



## CET ÉCRAN A ÉTÉ PARTAGÉ À PARTIR DE LA PRESSE+

Édition du 9 avril 2017,  
section DÉBATS, écran 7



### OPINION : SOCIÉTÉ

## PERSONNE NE SE PARLE À MON CÉGEP

**CÉDRIC BROWN-PAGÉ**  
ÉLÈVE, CÉGEP DE SHERBROOKE

**Je suis élève au cégep depuis assez longtemps, plus que la moyenne en tout cas. J'ai arrêté un certain temps, j'ai changé de programme, bref, je suis rentré en 2012 pour finir en 2018...**

Et je constate un phénomène qui s'est propagé de manière rapide. C'est un enseignant qui m'a mis la puce à l'oreille. Lors d'une pause, alors que 25 élèves étaient rivés sur leurs écrans à regarder je ne sais pas quoi, le prof s'est mis à faire un discours comme quoi on était dans une société individualiste, que les gens parlaient de moins en moins entre eux, ne s'exprimaient pas autant qu'avant, et il mettait la faute sur les cellulaires.

Et je me suis rendu compte qu'il avait raison.

Quand je suis entré au cégep pour la première fois en techniques de bioécologie, c'était après la grève en 2012. On commençait les cours en octobre et, par souci de température je crois, notre cohorte s'est rencontrée avant la rentrée, lors d'une sortie terrain de quatre jours à Saint-Michel-des-Saints. On avait donc le climat parfait pour créer des liens et socialiser. C'était une sortie terrain sans travail sérieux à faire, parce qu'on n'avait pas eu de cours... t'sais !

Ainsi, quand les cours ont commencé et qu'un prof annonçait : « C'est la pause », on commençait rapidement à discuter entre nous, de tout et de rien. On socialisait !

Même les cohortes d'avant, qui ne s'étaient pas rencontrées pendant la sortie terrain, socialisaient. Il y avait des amis, des couples...

J'ai pas mal « bretté » dans ce programme-là. Assez pour voir de nouvelles cohortes rentrer les unes après les autres, et plus ça allait, moins les gens étaient « sociaux ». Rares étaient les plus jeunes que nous qui venaient chiller au local de programme. On connaissait moins les nouveaux que les anciens nous connaissaient lorsqu'on est rentrés.

J'ai pris une pause de cégep pendant deux ans pour voyager et pour travailler. Puis, j'ai recommencé à zéro

en sciences humaines, au cégep de Sherbrooke.

Mais que s'est-il passé pendant ces deux années ? Où s'en va le monde ?

Maintenant, quand un prof dit : « C'est la pause », la classe se divise comme suit :

- Trois élèves sortent pour aller aux toilettes.
- Un ou deux sortent fumer.
- Et les autres sortent leur téléphone cellulaire et commencent à pitonner.

Automatiquement. Silencieusement.

Mais qu'est-ce qu'ils font ? Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir de si intéressant dans ces bébelles-là ? Ils sont tous ou presque sur Facebook, à dérouler leur fil « d'actualité » rempli de nouvelles commanditées, de vidéos de chats ou de textes philosophiques à 5 cents publiés à 3 h du matin par un de leurs 1400 « amis ».

Je ne sais pas pour eux, mais moi, je n'ai rien d'intéressant sur mon Facebook. C'est peut-être pour ça que ça m'énerve. Je suis peut-être juste jaloux, au fond.

## **SILENCE PESANT**

Et il y en a toujours quelques-uns (genre moi) qui se perdent dans leurs pensées, regardant la foule rivée sur les écrans. C'est tellement silencieux qu'on est gêné de parler. On le sait que si on parle, on va être écouté par 24 personnes. On ne se met pas à raconter notre fin de semaine en plein milieu d'une bibliothèque, non ?

Et ça mène à quoi, tout ça ? Plus aucune socialisation dans les cégeps. Du moins, dans les cours. Les seules personnes que j'ai connues cette année, je les ai rencontrées en m'impliquant au sein de l'association étudiante, et d'ailleurs même là, l'implication est extrêmement faible. Serait-ce dû à la même chose ?

Quand on fait une assemblée générale au cégep, on a un quorum de 240/6000 élèves. Ce n'est pas beaucoup. Et pourtant, on doit aller supplier le monde à la cafétéria pour avoir notre quorum et commencer notre AG 30 minutes en retard, alors que les cours sont levés pour nous permettre d'assister à l'AG...

Pendant ce temps, il y a probablement au moins 1000 élèves qui regardent des choses connes sur Facebook.

Je me rappelle qu'au secondaire, on n'avait pas le droit au téléphone à l'école. Encore moins en classe. On se le faisait confisquer et si ça arrivait plusieurs fois, on devait rencontrer la direction avec nos parents pour le ravoir.

Quand je suis entré au cégep la première fois, certains profs plaçaient même un panier sur leur bureau, exigeant que tous les élèves y déposent leurs cellulaires. S'ils voyaient un cellulaire pendant leurs cours, ils te sortaient direct.

Est-ce que des enseignants oseraient faire ça aujourd'hui ? Non, bien sûr. Mais ils devraient certainement le faire.

Je crois que les organisations supérieures (direction des cégeps, syndicats des enseignants, ministère de l'Éducation, etc.) devraient sérieusement réfléchir à la question de l'individualisme et de la socialisation dans les cégeps et aux conséquences de l'utilisation abusive des téléphones cellulaires en classe.

Je m'enligne pour finir mon DEC en sciences humaines sans avoir parlé librement à qui que ce soit en classe, autrement que lors des travaux qu'on nous oblige à faire en équipe.

Tout ça est juste... désolant !

Surtout quand on pense au radicalisme et à l'intégration des nouveaux arrivants. Plusieurs viennent de pays où les gens socialisent. Comment peut-on imaginer intégrer ces gens à la société québécoise s'ils côtoient chaque jour une gang de jeunes dans leur bulle, les yeux rivés sur des écrans, à regarder des choses plus ou moins pertinentes ?

C'est sûr qu'être un immigrant musulman, par exemple, j'essaierais de me faire des amis et de parler à des gens à l'école, et, constatant l'oisiveté sociale des Québécois, je changerais d'idée et j'irais me faire des amis à la mosquée. Et tous mes amis seraient musulmans.

Bref, il faudrait que des esprits plus développés que le mien dans cette matière se penchent plus sérieusement sur la question de l'utilisation des téléphones cellulaires dans les cégeps. Les conséquences sont visibles, rapides et alarmantes.

Merci de m'avoir lu, car ça fait du bien de pouvoir s'exprimer, et ce n'est pas une journée à l'école qui va me le permettre...